



Allons à la rencontre de Jésus. Il nous ouvre les portes vers le bonheur:

Jésus et le malfaiteur

Le mauvais larron, c'est mon frère. Comme la foule, il sait ce qu'a fait Jésus au long de sa vie publique. Il ne manque pas de foi, mais il est en colère : Jésus peut les sauver, et il ne le fait pas ! N'est-ce pas notre attitude face au mal ? Devant la souffrance, l'injustice, ne disons-nous pas spontanément au Seigneur tout-puissant de ne pas rester inactif, de faire un miracle ? Et notre

demande devient, comme la sienne, une injure. [...] ⁽¹⁾

Jésus n'est pas mort seul. Il a été exécuté en public, avec deux autres condamnés. Ses ennemis avaient pensé l'humilier davantage en le traitant comme un condamné de droit commun, au milieu d'eux. Autour de lui, il y a cette petite foule de ses adversaires, qui croient



trionpher et qui se moquent de lui. Il y a aussi ces deux malfaiteurs. Saint Jean précisera : « un de chaque côté, et Jésus au milieu ». [...]

On a mis Jésus au milieu comme si c'était lui le chef de bande. Au-dessus de sa tête, il y a l'écriteau réglementaire avec le motif de sa condamnation. Le libellé est une sorte de vengeance de Pilate contre ces juifs qui lui ont forcé la main. Il a fait écrire « le roi des juifs. » [...]

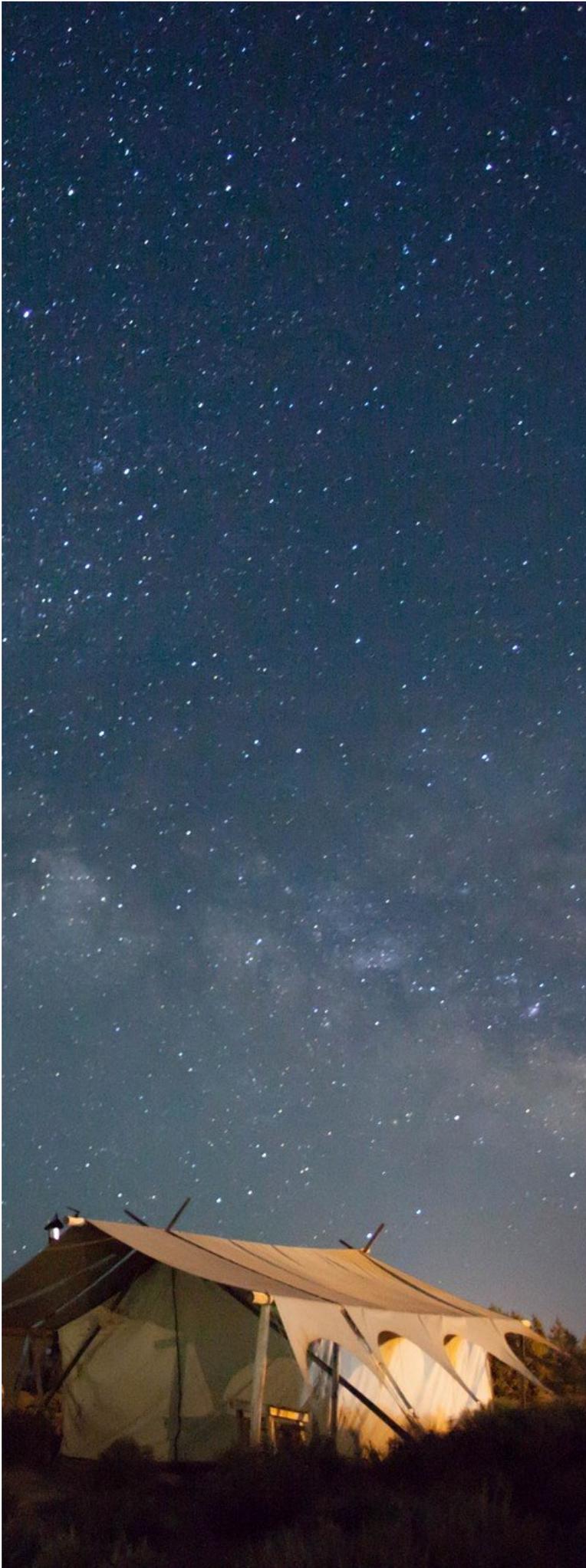
En méditant sur l'évangile de la femme adultère, saint Augustin explique : la misère est face à la miséricorde. Dans le dialogue entre Jésus et le Bon Larron, il se

produit la même chose. La misère de cet homme est face à la miséricorde du Sauveur.



La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la septième béatitude, celle des «artisans de paix», qui sont proclamés fils de Dieu. Je me réjouis qu'elle arrive immédiatement après la Passion, parce que la paix du Christ est fruit de sa mort et de sa résurrection, comme nous l'avons écouté dans la lecture de saint Paul. Pour comprendre cette béatitude, il faut expliquer le sens du mot «paix», qui peut être mal compris ou parfois banalisé.

Nous devons nous orienter



entre deux idées de paix: la première est celle biblique, où apparaît le très beau terme shalom, qui exprime l'abondance, la prospérité, le bien-être. Quand en hébreu on souhaite shalom on souhaite une vie belle, pleine, prospère, mais également selon la vérité et la justice, qui s'accompliront dans le Messie, prince de la paix (cf. Is 9, 6; Mi 5, 4-5).

Il y a également l'autre sens, plus courant, dans lequel le mot «paix» est entendu comme une sorte de tranquillité intérieure: je suis tranquille, je suis en paix. C'est une idée moderne, psychologique et plus subjective.

On pense communément que la paix est le calme, l'harmonie, l'équilibre intérieur. Cette acception du mot «paix» est incomplète et ne peut être absolutisée, parce que dans la vie, l'inquiétude peut être un moment important de croissance. Très souvent, c'est le Seigneur lui-même qui sème en nous l'inquiétude pour aller à sa rencontre, pour le trouver. Dans ce sens, c'est un moment important de croissance; alors qu'il peut



arriver que la tranquillité intérieure corresponde à une conscience apprivoisée et non pas à une véritable rédemption.

Très souvent, le Seigneur doit être un « signe de contradiction » (cf. Lc 2, 34-35), secouant nos fausses certitudes, pour nous conduire au salut. Et à ce moment, il nous semble ne pas avoir de paix, mais c'est le Seigneur qui nous place sur cette voie pour arriver à la paix que lui-même nous donnera.

Nous devons alors nous rappeler que la façon dont le Seigneur entend sa paix est différente de celle humaine, celle du monde, quand il dit: « Je vous laisse la paix; c'est ma paix que je vous donne; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14, 27). La paix de Jésus est une autre paix, différente de celle du monde.

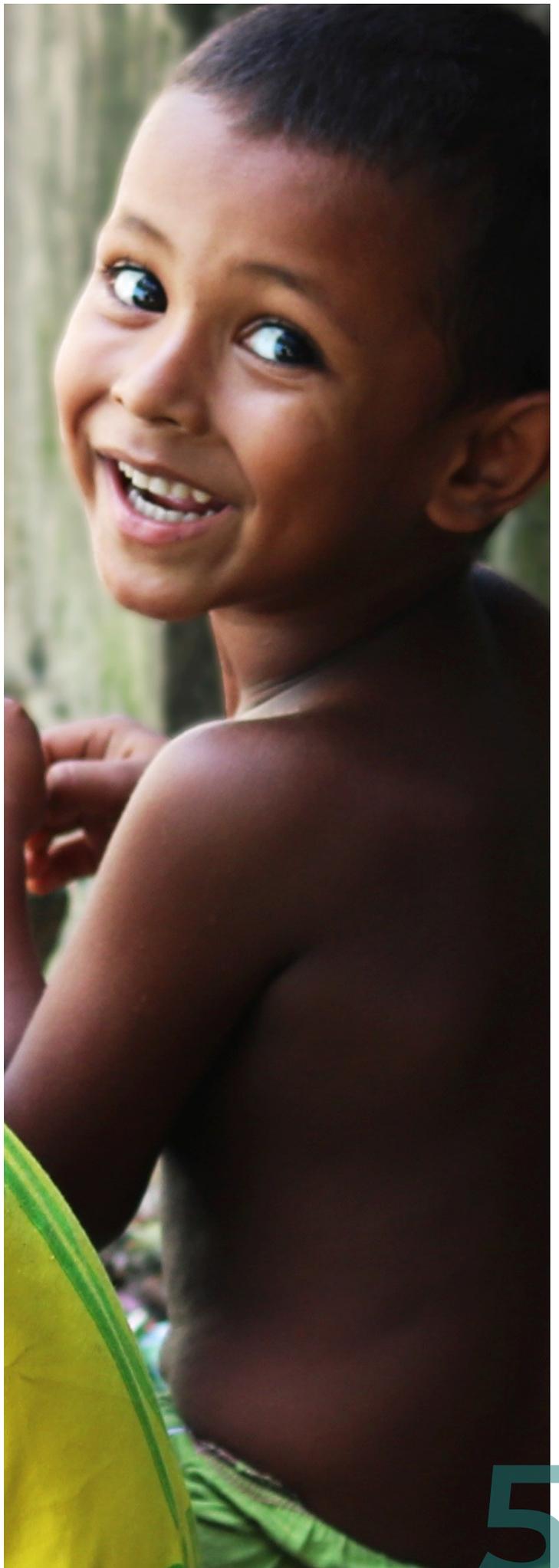
Demandons-nous: comment le monde nous donne-t-il la paix? Si nous pensons aux conflits belliqueux, les guerres se terminent, normalement de deux façons: soit par la défaite de l'une des parties, soit par des traités de paix. Nous ne pouvons que souhaiter et prier que l'on entreprenne toujours cette seconde voie; mais nous devons considérer que l'histoire est une série infinie de traités de paix démentis par les guerres successives, ou par la métamorphose de ces mêmes guerres en d'autres façons ou en d'autres lieux.

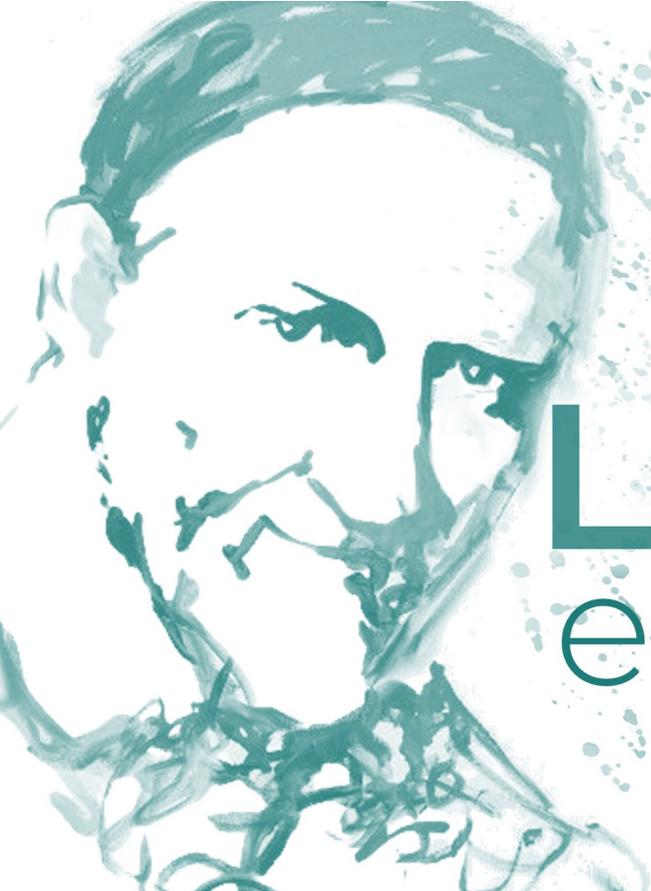
A notre époque également, une guerre « par morceaux » est combattue dans plusieurs contextes et selon diverses modalités (cf. Homélie au cimetière militaire de Redipuglia, 13 septembre 2014; Homélie à Sarajevo, 6

juin 2015; Discours au Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs, 21 février 2020). Nous devons tout au moins suspecter que dans le cadre d'une mondialisation faite avant tout d'intérêts économiques ou financiers, la «paix» de certains correspond à la «guerre» d'autres. Et cela n'est pas la paix du Christ!

Au contraire, comment le Seigneur Jésus «donne-t-il» sa paix? Nous avons entendu saint Paul dire que la paix du Christ est «de deux, n'en faire qu'un» (cf. Ep 2, 14), annuler l'inimitié et réconcilier. Et la voie pour accomplir cette œuvre de paix est son corps. En effet, il réconcilie toutes les choses et établit la paix par le sang de sa croix, comme le dit ailleurs l'apôtre lui-même (cf. Col 1, 20).

Je me demande alors, et nous pouvons tous nous demander: qui sont donc les «artisans de paix»? La septième béatitude est la plus active, explicitement dynamique; l'expression verbale est analogue à celle utilisée dans le premier verset de la Bible pour la création et indique initiative et zèle. L'amour de par sa nature





L'AMOUR est inventif jusqu'à l'infini

est créatif — l'amour est toujours créatif — et cherche la réconciliation à tout prix. Sont appelés fils de Dieu ceux qui ont appris l'art de la paix et qui l'exercent, qui savent qu'il n'y a pas de réconciliation sans don de sa vie, et que la paix doit être recherchée toujours et partout. Toujours et partout: rappelez-vous en! Elle doit être cherchée ainsi. Ce n'est pas un travail autonome, fruit de nos propres capacités, c'est la manifestation de la grâce reçue par le Christ, qui est notre paix, qui a fait de nous des fils de Dieu.

Le véritable shalom et le véritable équilibre intérieur découlent de la paix du Christ,

qui vient de sa Croix et génère une humanité nouvelle, incarnée par une foule infinie de saints et de saintes, inventifs, créatifs, qui ont cherché des voies nouvelles pour aimer. Les saints, les saintes, qui construisent la paix: cette vie en tant que fils de Dieu, qui pour le sang du Christ, fait qu'ils cherchent et retrouvent leurs propres frères, est le véritable bonheur. Bienheureux ceux qui empruntent cette voie.⁽²⁾

**Semer la paix autour
de nous, c'est cela la
sainteté !**

(1) <http://dominicainsmontpellier.fr/il-ny-a-pas-de-fleurs-sans-amour/>

(2) PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE 15 avril 2020

Prière

La Paix, Seigneur, aide-nous à L'établir en nous-mêmes non pas comme un armistice ou un compromis, mais comme une conquête sur nos faiblesses et nos contradictions. Réconciliés avec nous-mêmes, nous irons avec les autres, et nous lutterons de toutes nos forces contre les privilèges, l'oppression, le désordre établi, car il n'y a pas de Paix sans Justice. Il n'y en a pas non plus sans Amour, sans Reconnaissance de l'autre, individu, classe sociale, peuple ou race. Libérés de toute hargne, incapables d'injures, fais de nous, Seigneur, des hommes de la réconciliation.

(Gilbert Cesbron)